

Prix du N° : 0 f. 75

JOURNAL D'UN RÉGIMENT D'ARTILLERIE
(COMPOSÉ SUR LE FRONT)
Paraissant toutes les trois semaines

LE MOT DU PELICAN

L'accueil fait à notre premier numéro du Pélican a comblé les espérances des fondateurs de notre journal. Nous tenons à remercier particulièrement les « correspondants » E.M. Bie. ou C.R. qui mirent un zèle admirable à propager ce premier numéro composé en commun. Nous remercions aussi notre magnifique public anonyme qui a répondu à notre appel, non seulement en achetant largement ce premier numéro mais en le diffusant « au front désarmé » renforçant le lien familial et provincial qui donne tant de vie à notre belle unité.

Mais surtout, au moment où nous mettons sous presse ce 2° N°, votre rédaction se félicite des réponses données par le Régiment pour les envois d'articles, potins, échos, dessins, chansons, etc. et le remercie.

Le triage de cette riche matière nous a imposé l'héroïque obligation de choisir, entre tant de chefs-d'œuvres, de couper, voire de censurer. Notre 3° numéro recueillera le trop plein du 2°. Nous sommes persuadés que personne ne se formalisera.

Une autre préoccupation de nos rédacteurs a été de satisfaire aux critiques des uns et des autres : de ceux qui ont trouvé le premier numéro un peu trop sérieux, de ceux qui désireraient en faire le « Temps » du Front. Ce n'est pas à un artilleur qu'il faut expliquer qu'un tir ne se règle pas du premier coup.

LE PELICAN.

TÊTE DE TURC

Ceci est une histoire du temps de paix. Le canonnière E. Toupille est un brave garçon mais un peu simple et pas méchant. Faisant son service à Limoges en 1928 à la 8° batterie du Régiment Pélican, il est victime de toutes sortes de plaisanteries de mauvais goût.

Un jour, il en a assez, rentrant de permission de spectacle, il a trouvé une revue de détail installée sur son lit. Désespéré, il ouvre la fenêtre et prends de l'élan pour se précipiter du 2° étage sur le pavé des abords. On se précipite, on le retient, et tous lui promettent qu'à l'avenir il sera le plus heureux des 2° canonniers servants. Et le dialogue suivant s'engage :

— Alors, c'est bien vrai ? Vous ne mettez plus mon lit en portefeuille ?

— Non, on ne mettra plus ton lit en portefeuille.

— Vous ne mettez plus de pétrole sur ma brosse à dents ?

— Non, on ne mettra plus de pétrole sur ta brosse à dents.

— Vous ne virerez plus mon paquetage ?

— Non, on ne virera plus ton paquetage.

— Vous ne couperez plus de fil de fer avec mon rasoir ?

— Non, on ne coupera plus de fil de fer avec ton rasoir.

— Vous ne mettez plus de gamelle sur la porte quand je dois passer ?

— Non, on ne mettra plus de gamelle sur la porte quand tu dois passer.

— Vous ne pisserez plus dans le fourreau de ma baïonnette ?

— Non, on ne pissera plus dans le fourreau de ta baïonnette.

— Vous ne mettez plus de quart sur ma tête quand je dormirai ?

— Non, on ne mettra plus de quart sur ta tête quand tu dormiras.

— Vous ne me virerez plus...

— Non, on ne le virera plus...

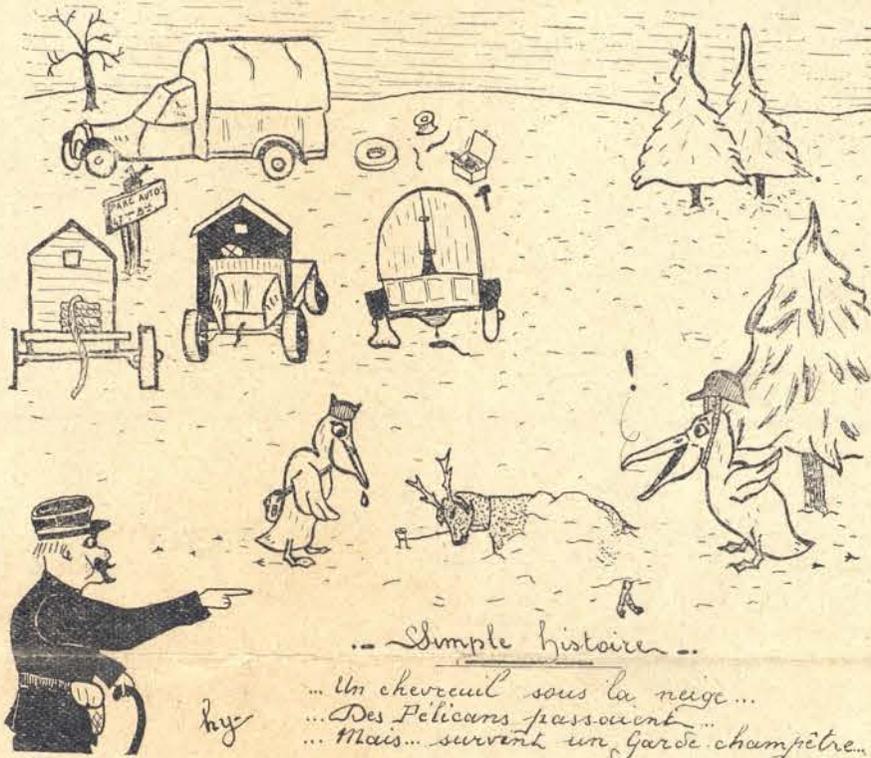
— Vous ne mettez plus de cailloux dans mes lentilles ?

— Non, il y en a bien assez comme ça.

— Les gars, puisque c'est juré, ça va ! Eh bien, moi, quand je serai de jus, je ne pissai plus dans le bouteillon.

Masaud et Cie.

P. C. C.



... Simple histoire ...

... Un cheval sous la neige ...

... Des Pélicans passent ...

... Mais... survient un garde champêtre ...

RÉCIT HISTORIQUE

Les canonniers du "Pélican"

Dans la recherche des lettres de noblesse du Pélican, nous avons trouvé cet intéressant épisode dans lequel l'amitié Franco-Anglaise n'était pas absolument au point. Nous n'hésitions pas cependant à publier ce papier qui montre que la rivalité Franco-Anglaise, semblable à ces vieilles querelles de famille, a pu aboutir à une solide union.

Dès ce deuxième numéro du « Pélican », il nous paraît utile de souligner que notre emblème a des lettres de noblesse assez anciennes ainsi que le prouve le récit suivant du combat qui opposa en 1697, dans la baie d'Hudson les canonniers du Pélican aux navires anglais l'Hampshire, le Dhering et l'Hudsonbay.

Les Anglais alignaient ces trois bateaux, armés de 124 pièces auxquelles le Pélican pouvait opposer 44 canons servis par 150 hommes, la batterie basse étant commandée par de la Salle et la batterie haute par Bien-ville.

Les ennemis se mirent en ligne, l'Hampshire était à la tête, le Dhering le suivait, l'Hudsonbay étant à l'arrière. Le combat commença à 9 h. 30 du matin. La première bordée du Pélican coupa les itaques de la grande voile du Dhering et atteignit l'Hudsonbay, l'Hampshire en riposte mettant deux coups à l'eau et quatre au buif.

Pendant trois heures et demie le combat se poursuivit. Dans une seule batterie du Pélican, quatorze hommes sont morts. Les pointeurs alors ne cherchant plus à dématé, tirent à couler bas en longeant l'Hampshire qui reçoit une bordée qui lui crève le flanc et le coule, l'Hudsonbay amène alors son pavillon et le Dhering fuit. La victoire est complète. Mais le bateau, crevé de coups, coule le lendemain, dans la nuit du 7 au 8 septembre 1697 avec son artillerie. Un seul mortier est sauvé en chaloupe par le chevalier de Montalambert de Serre, homme « qui s'attache extrêmement à son métier ».

Cependant, les naufragés ont atteint, après avoir laissé 18 morts dans le naufrage, la rive à deux lieux de Fort-Nelson, dont la garnison anglaise, commandée par le gou-

verneur Bayley; a été renforcée par les survivants de l'Hudsonbay. Aidés par des renforts, ils attaquent le fort. Le mortier est mis en batterie et si bien défilé que les assiégés ne peuvent riposter à notre feu qu'au jugé, à la lueur des coups de canon. Les fauconneaux et canons du fort tirent à mitraille mais les bombes françaises tombent maintenant dans le fort.

Bayley se rend, abandonnant deux mortiers et quatre canons d'un modèle si perfectionné pour l'époque que plus tard, un inventeur Rey-Gaillard, fut accusé de les avoir plagiés.

Un grand nombre de canonniers périrent dans les jours suivants des atteintes du scorbut. Les survivants, après avoir été relevés, parvinrent à Port-Louis en novembre 1697.

Léger Masaud.

La propagande allemande et les cocus



Le Pélican apprend que pour essayer d'ébranler le moral de certains, d'obscurs émissaires du Docteur Goebbels ont utilisé le procédé consistant à envoyer à des mobilisés des lettres anonymes dénonçant l'inconduite de leur femme. Une apparence d'authenticité est donnée à certains renseignements par l'indication de noms de lieux ou de personnes connues du mobilisé.

Ainsi espère-t-on préparer chez certains esprits faibles un climat de mécontentement favorable à une propagande défective.

Aux dernières nouvelles, le Docteur Goebbels n'avait pas encore osé s'attaquer à un Pélican. Mais nous lui indiquons par la voie de notre journal :

1° Qu'un Pélican ne lit jamais les lettres anonymes;

2° Qu'il est fixé depuis longtemps sur la façon dont sa femme fabrique des Pélicaneux;

3° Que lorsqu'un Pélican chante le refrain connu : « Y a-t-il des cocus parmi nous ? »

et le chœur répond :

Tous ! Tous ! Tous !

Il sait que la réponse s'applique à son voisin mais pas à lui.

Protestation

A la suite d'une décision nommant « Pélicaneux » les fils de Pélican, nous avons reçu ces lignes d'une fille de Pélican : Une Pélicanette.

Nous, les Pélicanettes, filles de Pélican, Nous avons oui dire, que dans un Régiment Renommé entre tous, par sa belle prestance Sur les champs de bataille et les villes de France, Nos frères Pélicans, allaient par décision, Etre tous glorifiés, dans chaque promotion. Qu'ont-ils fait pour cela, tous ces futurs grand-

... [pères ?] Rien de très glorieux. Tandis que nous « péchèrent » Qui sommes destinées à toutes les couvées Grelottant sur le nid, attendant les bequées, Un infâme mépris, pour nous, est dévolu

Alors que nos enfants viendront au monde : nus. Pourquoi ce discrédit ? Ah ! Je vous le demande, Pourquoi le colonel, n'a-t-il pas dit : je mande Par décision nouvelle qu'à l'ordre « Pélican », Sans distinction de sexe, sera chaque enfant, Inscrit. Une sainte fureur, anime alors notre âme.

Plus rien désormais ne ravivera la flamme Des amours conjugales. Prenant l'engagement De rompre tout contact, avec ces Pélicans : Nous les ferons cocus et leur progéniture Parsemera le monde, portant leur flétrissure.

Aussi, nous signons toutes, nous les futures [mères] Révoltées de ce fait. Et, par dedans les airs Nous vous disons, sans peur, d'un coup de pied [au cul].

A bon entendeur : salut.

R. M.

Le Théâtre aux armées

Les brillants échetiers des Batteries nous donnent à la 3° page leur impression sur le passage dans le secteur d'une troupe de théâtre aux Armées : Rien à ajouter aux opinions de nos excellent critiques. Mais Le Pélican, à l'affût de l'information, savait que Paul Azaïs qui aurait dû figurer à ces représentations était retenu à Paris par une indisposition : c'était l'enfance de l'art, de lui dépêcher un de nos rédacteurs quand, rétabli, il rejoignit la troupe théâtrale dans le secteur voisin : Azaïs parfaitement renseigné sur le Front n'ignorait pas l'importance de la vie artistique Pélicanesque et de la floraison des chansons régimentaires suscitées par notre concours. C'est pourquoi, pour se faire pardonner son absence, il nous invita à lui envoyer la chanson du Régiment qui sera désigné à notre prochain concours pour la chanter à Radio 37 au quart d'heure qu'il consacre tous les dimanches (à 11 h. 3/4 si nous ne nous trompons) aux chansons et marches. Nous l'en remercions et serons au rendez-vous. Mais ce n'est qu'un acompte sur la visite qu'il nous doit au Front.

Nous donnons ci-dessous la liste, par ordre alphabétique, des talentueux artistes du T. aux A. qui nous ont gratifié de la brillante représentation dont il est question par ailleurs.

Mmes Feriot	Manceau
Gerald	Welsamaki.
Gueretta	Mrs William Black
Linda Hector	Pierre Gérard
Herblay	Lucien Hector.

P. S. — Nous remercions toutes les personnes qui ont bien voulu répondre à notre appel financier. Nous avons enregistré déjà de nombreux abonnements.

Tous les envois d'argent pourront être faits au compte du journal « Le Pélican », Chèque Postal Militaire Armée N° 3051.35, Limoges.

POUR VOUS PELICANS : Si vous voulez expédier votre journal, affranchissez à 0 fr. 02 pour la zone des Armées ; à 0 fr. 04 pour la zone de l'intérieur.

Carnet Mondain

2^e Batterie

UNE HEROÏNE. — Les «hérauts» d'armes de la ville de Périgueux ont annoncé à grands sons de trompe la naissance de la fille de notre camarade «Héraut», brigadier, «mon père, ce «héraut» au sourire si doux», comme a dû certainement dire notre «héraut-iné», en arrivant dans notre monde.

Souhaitons de tout cœur qu'elle aille son chemin et qu'elle ne fasse pas plus tard trop de rêves «hérautiques». Aux dernières nouvelles le père et l'enfant se portent bien.

3^e Batterie

MUTATION. — Notre ami le maréchal-des-logis Coiffe, fourrier à la 3^e Batterie, vient d'être muté à la B.H.R.

N. D. L. R. — Voir plus loin l'effet produit à l'arrivée.

Excellent fourrier, Coiffe était surtout excellent camarade. Son départ est unanimement regretté de tous ceux qui depuis 5 mois vivaient au coude à coude avec lui. Souhaitons du moins que les hasards de la guerre n'éloignent jamais beaucoup la B.H.R. des positions du Premier Groupe pour nous permettre de recevoir Coiffe en bon voisin et de profiter encore souvent de son franc rire et de sa chaude amitié.

E.M. 2^e Groupe

DEPART. — Notre ami Barret-Boisbertrand nous a quitté la semaine dernière pour se rapprocher des formations civiles quelque part en France. C'est Mademoiselle Marguerite qui aura le plus de regrets, mais nous espérons que quelque-âme compatissante la consolera.

4^e Batterie

DEPART. — La batterie vient d'être amputée d'un de ses membres, le Lt. de M... Parti sur ordre quelque part en France, il laisse un excellent souvenir et son départ a causé à tous une profonde tristesse.

5^e Batterie

NAISSANCE. — L'attrait de posséder le premier Pélicaneau a créé une émulation parmi toutes les unités du régiment. Un effort louable a été fourni par le sympathique Valadeau qui, huit jours après la parution de la décision permet à notre chère 5^e Bie de poser sa candidature pour cette heureuse possession.

Une permission justement méritée lui permet à l'heure actuelle de se reposer des fatigues de l'opération, il était déprimé en partant...

Nos sincères compliments à la maman qui y est bien aussi un peu pour quelque chose et pour notre nouveau confrère un triple hurrah.

MARIAGE. — Notre colonel, avec son souci d'impartialité, pour que chacun dispute sa chance dans la course aux Petits Pélicans a accordé à notre ami Prouillac une permission pour accomplir la première étape de l'épreuve. Ce dernier est donc depuis le 5 février, l'époux de Mlle M. T. Rougerie et peut être le pa... mais chut nous le saurons en peu plus tard.

Quoique traditionnelles nos félicitations et vœux de bonheur sont des plus sincères.

DEPART. — C'est avec une grande émotion que nous avons vu partir notre brave Sansonnet. Cinq mois et demi de vie commune dans les circonstances actuelles ne sont pas en effet sans créer des liens solides ; mais la perspective, pour lui, d'un séjour à l'arrière que nous espérons définitif suffit à calmer nos regrets d'avoir perdu un si bon camarade. Par notre «Pélican» dont nous le savons lecteur fidèle, nous lui envoyons notre bien affectueux souvenir.

8^e Batterie

MARIAGE. — N'ayant pas pu féliciter dans notre premier numéro, le M.d.L. Lemaigre-Dubreuil, pour son mariage, nous lui présentons ici de grand cœur nos vœux de bonheur.

NAISSANCES. — Nos compliments et nos encouragements désintéressés à nos camarades ; Viaux, qui a réussi à reculer de quatre classes en s'offrant à la fois un Pélicaneau et sa sœur. Cruchant, qui a trouvé chez lui une héritière. Moreau et Bajou, heureux pères, chacun, d'un jeune Pélicaneau.

Vous qui avez suivi avant la lettre le conseil de notre Colonel, le «Pélican» vous donne sa bénédiction jusqu'à la quinzième génération. Et tachez de faire mieux la prochaine fois.

B. H. R.

DEPART. — Nous apprenons avec regret le départ du M.d.L. Vannier, évacué sur un hôpital «quelque part en France», pour y subir une opération qui, nous l'espérons, n'aura aucune suite fâcheuse. Ses camarades et en particulier les secrétaires du P.C. regrettent ce départ et s'unissent pour lui souhaiter une prompte guérison. Malgré la gravité de son cas, le M.d.L. Vannier est parti le sourire aux lèvres. (Curieuse force de caractère).

Est-ce l'amour des antithèses qui fait que le M.d.L. Vannier, à la silhouette fine et gracieuse, a été remplacé par le monumental M.d.L. Coiffe devant lequel tous les secrétaires sont désormais tremblants.

Nécrologie

Nous avons eu la tristesse d'apprendre le décès du beau-père de Gérard, à qui nous adressons nos sincères condoléances.

Nous avons le regret d'annoncer le décès du père de notre camarade Sicot, de l'E.M. 2^e Groupe. Puisse toute notre sympathie atténuer la douleur de notre ami.

Notre camarade Couraut, de l'E.M. 2^e Groupe, a la douleur de nous annoncer la mort de sa mère. Nous espérons que notre affectueuse compassion sera pour lui un réconfort.

FOLKLORE DU PÉLICAN

LA MONTRE DE PIAROU

(de Robert Benoit, félibre majorol)

(Traduction française)

*Piarou, petit apprenti faure,
Rentret un jour chas un patron
Que li dîse : « Saubras, mou paubre,
Qu'èci me fan un bou garson,
Toujours levat à la memo ouro
Per bien préparà lous utis ;
Car dins la sason qu'un labouro
Vé dous bouièts tous lous matis.
— « E bè patron co se rencoutro
Bien mau, car iou n'ai pouen
Jamai gut la pus groulo mountro,
E de reloge enquèro mouen. »*

*— « Podeis te coneijà bien tranquille
E durmi sens perdre toun tems,
Car per te levà qu'èci facile,
Notre ase bramo à qu'en moumen :
Bramo toujours à las cinq ouras ;
Véu te serviro de cadran
E n'i a pas de gulhas mèlhours
Per marcà l'ouro que soun bram. »
Lou premiè mati tout se passo
Coumo lou patron z'avo dit ;
L'ase bramo que tout n'en casso,
Piarou n'ei tout eitalourdil.
Mas viequi pas qu'un jour, notre ase,
Bramo à quatre ouras doù mati !
Piarou se levo et dis : « Viadase !
Meisei que doù liet m'as surlit,
Te van jugà no pito danso
Em lou mangle de moun balai :
Per l'aprène à bramà d'avanso
Trapo-me quèu tiro-l'en-lai ! »
E tuto que te tuto, l'ase
Bramo coumo un eicourjat viu
E Piarou, lou diable m'écraze,
Lou fai bramà sa refaci.*

*Lou mèitre, qu'auvo lou tapage
Vé veire ça qu'a soun mitrou ;
Mas Piarou, fier de son ouvrage,
Dis : « Régu ma mountro, patron ! »*

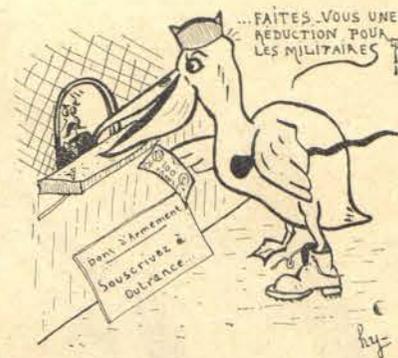
*Piarou, petit apprenti forgeron
Rentra un jour chez un patron
Qui lui dit : « Tu sauras, mon pauvre,
Qu'èci il me faut un bon garçon,
Toujours levé à la même heure
Pour bien préparer les outils ;
Car dans la saison qu'un laboure
Il vient des bouviers tous les matins.*

*« Eh bien patron ça se rencontre
Bien mal, car je n'ai point
Jamais eu la plus mauvaïse montre,
Et d'horloge encore moins. »*

*— Tu peux te coucher bien tranquille
Et dormir sans perdre de temps,
Car pour te lever c'est facile,
Notre âne braill à ce moment :
Il braill toujours vers les cinq heures ;
Il te servira de cadran.*

*Et il n'y a pas d'aiguilles meilleures
Pour marquer l'heure que son cri. »
Le premier matin tout se passe
Comme le patron l'avait dit ;
L'âne braill que tout en casse
Piarou en est tout abasourdi.
Mais voici qu'un jour notre âne,
Braill à quatre heures du matin
Piarou se lève et dit : « Canaille !
Puisque du lit tu m'as sorti,
Je vais te jouer une petite danse
Avec le manche de mon balai :
Pour t'apprendre à braire d'avance
Attrape-moi ce sors-toi d'ici ! » (ce coup de [bâton])*

*Et frappe que je te frappe, l'âne
Braill comme un écorché vif
Et Piarou, le diable m'écraze,
Le fait braire, son saouil.
Le maître, qui entend ce tapage
Va voir ce qu'a son âne ;
Mais Piarou fier de son ouvrage,
Dil : « Je règle ma montre patron ! »*



Promotion des Pélicaneaux

Liste des Couvées fraîchement écloses et rappel de Couvées

- C. R. I. Bonnet Claude, éclos le 13-2-40.
E. M. R. de Montalembert François, éclos le 5-2-40.
C. R. 3 Rabillard Jean-Marie Jos, éclos le 30-1-40.
C. R. 3 Moisset Georges Marcel, éclos le 29-1-40.
B. H. R. Lerat Marcel André, éclos le 19-1-40.
C. R. 2 Hanquin Georges, éclos le 15-1-40.
E. M. 2 Chareire Jean Jacques, éclos le 5-1-40.
B. H. R. Petit Jacques Noël, éclos le 22-12-39.
7^e Bie Geron Miché Pierre, éclos le 12-12-39.
C. R. 3 Raffailac Jean Georges, éclos le 10-12-39.
2^e Bie Beauche Jean-Claude André, éclos le 29-11-39.
6^e Bie Goefier Jean-Claude André, éclos le 28-11-39.
C. R. 2 Barjou Pierre François, éclos le 27-11-39.
3^e Bie Ardouin Jean-Claude André, éclos le 23-11-39.
C. R. 2 Poussard Jean Michel, éclos le 22-11-39.
E. M. 2 Dessireix Joël André, éclos le 22-11-39.
1^{re} Bie Granger Louis Marcel, éclos le 13-11-39.
8^e Bie Viaux Bernard, éclos le 5-11-39.
E. M. E. Bonis Jean Bernard, éclos le 3-11-39.
6^e Bie Joyeaux Guy Dairé, éclos le 25-10-39.
1^{re} Bie Santrot François Xavier, éclos le 23-10-39.
8^e Bie Moreau Gilbert Jean, éclos le 21-10-39.
C. R. 3 Cantival Pierre Marc, éclos le 16-10-39.
2^e Bie Bodilis Georges François, éclos le 13-10-39.
C. R. 2 Gauthier, éclos le 11-10-39.
E. M. I. Charrier Serge, éclos le 11-10-39.
B. H. R. Marcadet Jean-Claude Gilbert, éclos le 2-10-39.
C. R. I. Delpy Claude André, éclos le 22-9-39.
1^{re} Bie Baron Michel René, éclos le 3-9-39.



Quand le fier Pélican revient de permission Avec musette, bidon et nombreuses commissions, Il a perdu sa belle allure et son entrain Car il a passé de nombreux jours dans les trains. Il est quand même heureux de revoir les copains, Bavarder avec eux et chanter leurs refrains. L'autre jour, l'un d'eux, d'une voix candide, nous [conta,

Une bien drôle d'histoire qui lui arriva. Les dix jours furent courts, on est toujours « très [pris ».

Dès son arrivée sa charmante femme sourit, Lui sauta au cou et voulut qu'immédiatement Il lui montre si le bromure réellement Faisait son effet. Il n'en fut rien, nous dit-il. Et une deuxième fois prouva qu'au trois cent [huit

On prenait des forces avant de prendre la fuite. Et enfin après tous ces enlacements, il Respira, et, sa femme dit : « Encore une bise, Maintenant, chéri, je t'en prie, pose tes valises. »
Paul BONNEAU.

Histoire du régiment Pélican

Nous avons été interrogés plusieurs fois sur l'histoire de notre Régiment et en particulier sur les hauts-faits personnels du «Pélican» pendant la guerre de 1914 (la petite).

Les ciseaux du censeur nous interdisent d'être trop précis. Mais il nous sera permis de dire que l'oiseau de notre Régiment lui a été légué par le X^e d'Artillerie qui de l'Artois aux Vosges pendant la dernière guerre sut inspirer à l'ennemi une juste terreur du Pélican et, nous pensons, contribuer fortement à la victoire.

En 1924, ce régiment, tel un Pélican, s'ouvrit le ventre pour donner naissance au nôtre, lui transmettant son totem pélicanesque. Puis le Pélican, quelques années après entra à son tour en sommeil, non sans avoir pondu un œuf à la façon du Phénix qui fut déposé dans une couveuse limousine : un hasard curieux fit coïncider avec la guerre l'éclosion du nouvel oiseau Pélican dont on voit ainsi la brillante filiation. Plusieurs de nos officiers ont la chance incomparable, non seulement de faire 2 guerres, mais de la faire en compagnie du Pélican.

HUMOUR ARMÉNIEN

Le chef de la 2^e batterie demandait l'autre jour à l'Arménien Ouzounian, premier canonnier et Pélican, s'il voulait aller dans l'aviation. Celui-ci lui fit cette magnifique réponse : « Je ne peux pas, je suis de garde ».

Les Sports

FOOT-BALL

Dimanche 11 Février 1940

Le mouvement sportif amorcé par la 5^e Bie progresse de jour en jour et grâce à la sportivité de M. le Commandant du II^e Groupe et de MM. les Commandants de Batterie, nos amateurs de Football peuvent se livrer chaque dimanche à leur sport favori. Chaque unité a constitué son équipe et l'entraînement bat son plein.

Le 11 Février deux rencontres ont été disputées sur un terrain parfaitement aménagé et tracé. En voici les résultats :

6^e Bie bat E.M. par 4 à 3.

4^e Bie et 5^e Bie font match nul 2 à 2.

Déjà on parle de Tournoi et les commentateurs vont bon train. Mais n'anticipons pas et réservons pour le prochain numéro quelques révélations sensationnelles.

Dimanche 18 Février 1940

Malgré l'épaisse couche de neige les Pélicans ont continué leurs rencontres amicales par un match de football E.M. 2-4^e Bie. Pour la première fois l'équipe de la 4^e Bie dernière née du 2^e Groupe a joué avec ses propres éléments.

Le match s'est déroulé suivant la tradition sans brutalité et d'une manière tout à fait courtoise.

A la mi-temps, la 4^e Bie dominait par 2 à 0, mais les joueurs n'ayant pas l'entraînement et le souffle des adversaires, a dû succomber à la reprise et le match s'est terminé sur le résultat de l'E.M. 2 : 5 buts, 4^e Bie : 2 buts.

La partie fut arbitrée par l'adjudant Duriez.

Jedi 22 Février 1940

Le 22 a eu lieu une nouvelle rencontre entre la 6^e et la 4^e batterie.

Disputée sur terrain gras mais par très beau temps, elle s'est terminée par la nette victoire de la 6^e Bie sur le score de 7 à 4.

L'arbitrage du M.-d.-L. Semblat fut impartial, mais il manquerait une petite moto à ce sympathique gradé pour lui faciliter ses déplacements sur le terrain.

Dimanche 25 Février 1940

Dimanche 25 Février, gros événement pour les fervents du ballon ovale. Sous l'impulsion de l'international Duché, le 2^e groupe fera disputer un match d'entraînement. Les joueurs ne manquent pas : Aux anciens Pélicans : Chauviré, Bertrand, Aix, etc. viennent se joindre les nouveaux : Mignot, Kaique, Reix, Bor, etc... Nous espérons que le mouvement ira s'amplifiant et que bientôt une équipe Pélicane officiellement « managée » sera en mesure de défendre au dehors la réputation du régiment. Nous vou-



drions être témoins de la joie qu'éprouveront à l'évocation de cette perspective, un certain « as » de rugby à treize et un certain Justoulet. Je n'ai connu des équipes Pélicanes d'autant que leur réputation. Je suis convaincu que celle en formation ne le cédera en rien à ses devancières. Puissance, vitesse, souplesse devront se manifester activement dans le meilleur esprit du jeu. Le rugby étant un jeu viril il importe que tous les joueurs se soumettent à un entraînement sévère. La souplesse acquise par la pratique de la culture physique évitera bien des accidents et en particulier le claquage. Je demande donc à tous les Pélicans désireux de pratiquer le rugby d'assister régulièrement aux séances d'éducation physique. J'espère que nombreux seront ceux qui répondront à cet appel et nous revivrons ainsi les belles heures d'avant-guerre. Les noyaux actifs croiront revivre en encourageant les Pélicans de leurs applaudissements, les belles émotions que leur a si souvent procuré l'équipe rouge et noire dont le M.-d.-L. Baudy était l'âme.

ECHOS SPORTIFS

La 6^e Bie a découvert en la personne du M.-d.-L. Hermelin un joueur remarquable par son adresse et sa puissance. Pour ceux qui le connaissent, il n'était pas besoin de ces commentaires.

« Ouvrez, crie un spectateur à un demi de mêlée débutant, mais ouvrez donc sur tes trois quarts. »

« Bougre de C... je n'ai pas la clef. »

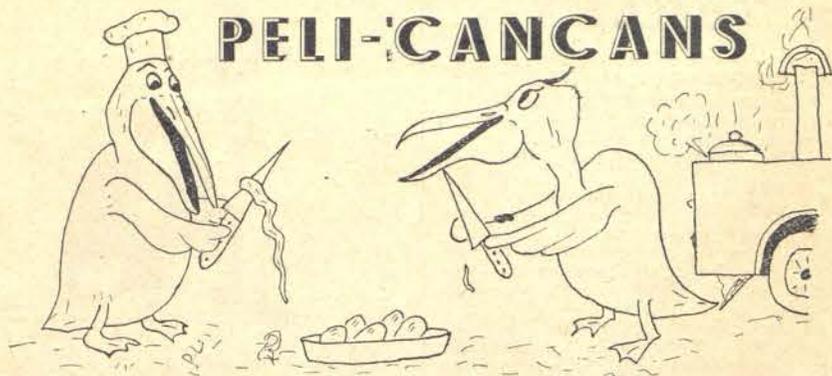
Nous allons jouer contre la 5^e Bie ; traversant la route nationale, trois ou quatre joueurs, parmi lesquels notre goal, s'arrêtent en admirant une jeune fille à vélo. « Le vent souleva sa robe. Et fit voir son jupon blanc ». — Regarde pas ça, D..., dis-je à notre kepper. — Je dois surveiller, je suis gardien de but, me répond-il.

Aux nombreux rescapés des équipes Pélicanes de 1926 et 27 viennent s'ajouter les tous nouveaux du 3^e groupe.

N'ont-ils pas nom : M.d.L. André Baudy, ex-équipes de l'A.S. Bortoise, Labeyrie, du F.E.C. de Limoges, adjudant Robert Petit depuis 18 ans sur la brèche, ancien équipier de l'A.S. de Montferland. CASG Paris. F.C. de Lyon et V.S. Montluçon. Sazinn, du C.A. Briviste, Fau, Alloius, Croustillas, Bi-geat, Duvoux, Vergnaud, etc... N'oublions pas aussi certain X... Li qui fit le 16^e d'Art. champion de France 1937-38.

Aux autres Groupes de dévoiler leurs batteries et à quand le coup d'envoi ?

Un mordu de la 9^e Bie.



E. M. 1^{er} Groupe

ECHO DES CUISINES. — Chacun sait que pour être bon « cuisinot », il faut être gras et avoir un tablier propre. Il faut surtout être brave buveur. Je ne crois pas qu'à ce titre il existe dans tout le régiment meilleur cuisinot que notre sympathique camarade Beylie, dit « le Grand Louis », principal officiant de la « roulante fantôme » de l'E.M.I.

Le « Grand Louis » à vrai dire n'est pas gras, mais il faut le voir faire tourner sur le dos de sa large main un verre plein à ras bord... sans que tombe la moindre goutte du précieux breuvage. Il faut surtout l'avoir vu approcher ce verre plein de la bouche et hop ! d'un seul coup de langue, sans un bruit, sans un lappement, le vider jusqu'à la dernière goutte sans que l'on voie même couler le rouge liquide.

Le plus étrange c'est que Beylie semble capable de recommencer cette expérience aussi souvent que l'on veut d'un bout à l'autre de la journée, et sans jamais broncher, sans que jamais ses canaux semi-circulaires ne paraissent sentir les effets de l'alcool. Tout homme doué de la capacité d'absorption de Beylie serait devenu un fiefé ivrogne. Non pas lui.

Il y avait là un mystère que nous venons tout juste d'éclaircir. Beylie a trouvé contre l'ivresse un antidote souverain. Comme pour les grandes inventions, il suffisait d'y penser. Si vous ne voulez pas ressentir les effets de l'alcool, avalez le contenu en même temps que le contenu. En d'autres termes, croquez le verre. Et ne me dites pas que cela suppose une dentition parfaite. Beylie n'a plus de dents : cela ne l'empêche pas de croquer, en guise d'apéritif ou bien de digestif, un bon verre de table.

Un conseil : si vous buvez avec Beylie, ne laissez jamais un litre vide à portée de sa main.

2^e Batterie

LE CHIEN ET LE PELICAN. — Un drame s'est déroulé, dont un chevalier de l'Ordre du Pélican, de la batterie, un certain D..., en subsistance à la C.R., a été victime.

Ce jeune homme, marié et père de famille d'ailleurs, venait un soir de recevoir son diplôme, dans la salle des fêtes où il couchait, quand un chien entré dans l'établissement par l'odeur alléché, se précipita sur le parchemin et le déchiqueta.

D'un combat homérique, digne de l'hydre de Lerne, des dragons de Villars, le canonier sortit victorieux. Mais il manquait tout un côté au diplôme et un pélican avait rendu l'âme.

D... en était fort marri, et tous s'accordent pour demander le remplacement du diplôme, peut-être même avec un grade plus

élevé dans l'Ordre, car le canonier avait fait son devoir. Pourquoi pas, après tout !

DEPART SUR LA NEIGE. — Le maréchal des logis Péret, Marcel-Pierre-Eleanor, nommé chef par les gendarmes pendant sa permission, puis cassé par eux, et ramené à la deuxième classe nous a quittés pour la zone des filles, la zone de l'intérieur ou zone désarmée. Nous lui avons fait nos recommandations d'usage avant son départ, et nous espérons que les Pélicans n'auront pas à rougir de lui.

OPINION AUTORISÉE SUR LE THEATRE AUX ARMEES. — Nous ne pouvons mieux faire que de donner celle du canonier Boulot, à l'esprit simple, mais réaliste. « Ce que j'ai trouvé de mieux, dans ce spectacle, dit-il, eh bien ! c'est le gas qui chahutait avec la fille du dernier ».

E. M. 2^e Groupe

LE CHAUFFEUR CONSCIENTIEUX. — 23 heures. — Notre célèbre chauffeur Petit R., qui tous les matins porte le courrier, ronfle comme une batteuse. Ses camarades, se rappelant que les sifflements éteignent les ronflements, poussent un grand coup de sifflet. L'effet ne tarde pas ; le ronflement cesse et notre camarade se réveille en sursaut en cherchant sa montre.

— Les V...s, s'écrie-t-il, ils ne m'ont pas réveillé.

Nous avons toutes les peines du monde à lui faire croire qu'il n'est que 23 heures.

GRANDE SATISFACTION POUR QUELQUES PELICANS. — Jeudi 17 Février 1940. Le théâtre aux armées va enfin nous ouvrir ses portes. Salle bondée de militaires de plusieurs régiments, on évolue dans une épaisse fumée de « cibiches ». Marches militaires et histoires drôles font patienter ces « pioupiou » avides de « lorgner » quelques éparques beautés féminines. Puis retentit la « Marseillaise ». Généraux et officiers subalternes rentrent, tout le monde écoute debout, tête nue ; un silence plane.

Enfin, le rideau se lève. Pour la grande joie de l'auditoire une petite « mère » étincelante de charme, promène ses doigts sur le piano et interprète « une pièce de Chopin ».

Un « duo » très applaudi (comment en serait-il autrement) nous charme par la magnifique harmonie des deux exécutants. Chanteuse légère fort goûtée du public enthousiaste, morceaux de musique du ... R. L., acrobates « soulois » déclenchent un tonnerre d'applaudissements.

Comment ne pas souligner la verve du gros Fouquet-Kaïque, qui provoque pendant les vides, l'hilarité de l'assistance.

Terminons en remerciant les artistes et les organisateurs de ce bel après-midi, nous faisant revivre un doux instant notre vie civile.

Pélicans, avides de gaité : A la prochaine ?

4^e Batterie

Depuis quelques jours l'effectif de la batterie s'est augmenté d'une unité. La nouvelle recrue apprécie les restes de l'ordinaire et est l'objet des soins les plus attentifs de nos cuisinots qui en oublient la décision journalière.

La salle du central téléphonique tapissée de gracieuses et jolies frimousses fait rêver le téléphoniste de service qui appelle : « Allo Mademoiselle... Réaction violente au bout du fil au grand dommage du matériel.

Comme la température, le pinard est en hausse, en ce moment, il doit être au-dessus de zéro.

Anasthasie toujours vigilante vient de répondre à un de nos camarades par un petit billet, jaune pardessus le marché « Pas d'indiscrétions sous peine de sanctions impitoyables ». Prenez garde en cas de récidive c'est le renvoi immédiat à l'arrière et sans suris... Il paraît que les camarades de l'intérieur ne peuvent pas avoir la... paix.

Un cas exceptionnel. — Un de nos bons camarades est rentré de permission après avoir passé huit jours dans sa famille à... Marseille. Il paraît que sur la Cannebière, le temps passe plus vite, aussi nous faisons le vœu d'aller y continuer la guerre.

C. R. 3^e Groupe

AVIS DE CONCOURS. — Pour lire journalièrement la décision on demande à la C. R. 3 un troupier ayant une bonne diction. Un concours sera ouvert à une date fixée ultérieurement.

Voir les conditions ci-dessous :

Art. I. — Tout le monde pourra y prendre part.

Art. II. — Il s'agira de répéter distinctement ces paroles :

« Les nouilles coulent.
Les coudes mouillent ».

Celui qui répètera ces deux phrases le plus grand nombre de fois sans erreur dans une minute sera proclamé vainqueur.

Art. III. — Le jury sera constitué par les bêtes du Régiment.

Art. IV. — Une récompense sera attribuée au lauréat.

8^e Batterie

POTIN. — Le héros de l'aventure n'appartient pas à la 8^e Batterie ; mais la scène eut lieu devant le 8, et il serait dommage que l'histoire ne passât pas à la postérité pélicanesque.

Il faisait froid. Un de nos jeunes et brillants officiers, dont le deuxième galon brille de l'éclat du neuf, avait résolu de mettre en route sa petite sale bête de Simca qui ne voulait rien savoir pour démarrer. Aidé de trois militaires dont un civil complaisant, il poussait sa petite machine avec l'ardeur de l'insouciance. Les premières gouttes de sueur commençaient déjà d'orner le front des quatre valeureux pousseurs de délicates colonnettes de glace du plus charmant effet, quand tout à coup la Simca, probablement excitée par les cris poussés par les nombreux badauds accourus pour jouir du spectacle, se mit à filer dans la joyeuse pétarade de son moteur réveillé. Horreur, fit le cœur des badauds, il n'y a personne au volant ! N'écoutez que son courage et les cris de la foule, le téméraire officier galopait derrière la petite chose roulante et, l'ayant rattrapée essaya de s'infiltrer dedans. Bondissant sur le marchepied, il s'aperçut que le fabricant avait oublié d'en mettre.

nous les rendrons à ceux qui sont partis dans l'état où ils les avaient laissées.

En attendant nous en profitons autant que nous le pouvons. Nous apprécions le confort relatif que l'on en peut tirer et qui donne à cette guerre, que trouvent « drôle » ceux-là seuls qui ne la font pas, un caractère si particulier. Nos travaux et nos passe-temps guerriers subissent l'influence de ce décor : au lieu de l'allure champêtre que nous attendions tous, ils ont comme une apparence citadine. Il y a à l'infirmerie, le chauffage central, des lits et une armoire à « poisons ». Il y a des salles de bains pour les officiers, des bureaux pour les fourriers. Il y a même des « cafés » pour les hommes.

Entendons-nous bien : les cafés n'ont de l'habituel « bistrot » que la salle, le « zinc », le percolateur parfois et surtout les tables cirées au rouge luisant, les bancs et les chaises. On n'y consomme pas grand chose, ai-je besoin de l'ajouter ? Il s'agit plutôt d'un local que les autorités ont bien voulu ouvrir pour nous permettre de nous y réunir le soir entre camarades, d'y jouer aux cartes ou au billard, d'y chanter parfois. Notre race exubérante et gaie a su trouver elle-même assez de ressources pour rendre néanmoins ces établissements à leur destination première. On se cotise, on achète quelques bouteilles de vin, quelques cannettes de bière, et il suffit d'une poignée de francs lurons pour reconstituer, comme par un coup de baguette magique, l'atmosphère du cabaret.

Là, les soirs, après la soupe, gars du Périgord, du Limousin ou des Charentes, nous nous retrouvons, nous nous sentons « chez nous ». Lestes refrains d'étudiants, vieilles ritournelles paysannes, longues plaintes sentimentales parfois...

C'est qu'il manque tout de même une chose à notre « café », une seule chose mais qui compte : il nous manque une Madelon !

Nous en avons croisé sur notre chemin depuis septembre, de ces filles de

Que faire ? Glisser une jambe dans la chose, galopiner de l'autre sur le traître verglas, se plier pour entrer... Horreur encore, fit le cœur : le tout filait droit sur un poteau téléphonique ! Vous pouvez aller voir, à l'entrée des cuisines de la 8^e, le poteau a eu si peur qu'il est resté penché en arrière. Les spectateurs trépanaient d'aise, les pompiers accouraient, le ciel se voilait la face... Quand enfin se produisit le miracle inattendu : la dernière jambe entra dans la Simca vaincue, et un coup de volant, donné de mains de maître, sauva la vie de l'innocent poteau.

L'auto passa si près que le poteau trembla.

Mais les badauds rigolaient bien par là derrière. En comme, tout finit par des potins.

Moralité :

Si vous tâchez de mettre un véhicule en route, Restez donc au volant. Qu'est-ce que ça vous coûte ?

P. S. — Eh bien, voyez-vous, moi, à sa place, j'aurais soulevé la Simca par derrière, en attendant qu'on vienne mettre le changement de vitesse au point mort.

9^e Batterie

Notre grand chef Pélican au cours de ses récentes visites à découvert à la 9^e le plus bel adjudant, le plus beau chef et tout récemment le plus permissionnaire de tout le régiment ! ! !

La modestie ne saurait nous empêcher de lui indiquer nos deux cuisinots qui doivent rivaliser avec les plus beaux, les plus grands et les plus gras.

A la 9^e Bie, tous les Pélicans sont sur les dents et complètement désemparés. Malgré les très nombreuses naissances enregistrées depuis le début des hostilités, nous n'avons pas encore le moindre Pélicaneau, et ceci malgré toutes les recettes en usage de nos jours.

Papa Pélican ne pourrait-il pas nous indiquer un moyen infallible ?

Adresser recettes au correspondant qui transmettra. Si résultat probant, ferons grosse publicité.

B. H. R.

Depuis longtemps déjà les journaux nous parlaient de repas pantagruéliques faits dans certains régiments. Nous venons à notre tour, de nous en mettre plein le tube. En effet, le dimanche 19 février est à marquer avec une grosse croix sur notre calendrier. Après de nombreuses heures de travail, nos sympathiques cuisiniers, sous la direction du brigadier Mongillon, nous ont fait un déjeuner digne des plus grands restaurants. Voici d'ailleurs le menu : Jambon d'York avec beurre — Saumon vinaigrette — Cassoulet toulousain : Saucisse, haricots, jambon fumé et poitrine fumée — Filets de bœuf aux champignons — Petits pois — Pudding Pélican — Bananes des Canaries — Vin rouge de Bordeaux et vin blanc d'Alsace — Café — Rhum St-James.

Ce régal a été préparé et servi par nos cuisinots hors rang en toque blanche : Mirande, Rouffignac le « louché-bem », Delhoume, Rebière, Fayette dit « La Fayette ».

Verse un pleur Poucette, tu n'es plus seule...

Rina vient de faire son apparition au mess des sous-offs.

Elle est moins propre.

Elle est peut-être moins belle.

Mais elle a sur toi un énorme avantage : elle n'aboie pas aux bottes des modestes canonnières...

CAFÉS SANS FEMMES

La zone des armées ? Ce n'est pas assez dire.

La zone des armées, c'est le front, bien sûr, mais c'est aussi de nombreux départements, c'est même des provinces entières. Départements et provinces continuent à vivre, malgré la guerre. La vie y est sans doute quelques peu ralentie : un pays ne se vide pas sans que son activité en souffre, de tous ses jeunes hommes... même si les affectations spéciales en ont rendu beaucoup, depuis des semaines, aux délices de l'arrière. Mais dans cette zone des armées, comme au fond de la plus lointaine province, la vie se poursuit, sur un autre rythme que celui du temps de paix. Civils et militaires s'y coudoient, s'y frottent, s'y mélangent pour le plus grand bien des uns et des autres. Les débitants, les artisans profitent largement de la présence des troupes. Les soldats, eux, apprécient de trouver jusque dans les plus petits villages bon couvert, bon gîte. et... même souvent le reste.

Mais cette zone là n'est pas la nôtre. Depuis des semaines, depuis des mois, nous avons, nous, perdu tout contact avec le monde civil. J'allais écrire, et ce ne serait pas tellement inexact avec le monde civilisé : les seuls vestiges de la civilisation qui nous soient restés possibles, c'est — avec l'électricité dont nous pouvons par chance profiter au hasard d'un cantonnement, — notre appareil guerrier, ce sont surtout nos armes, ces admirables et terrifiantes machines à moudre mort et dévastation. Notre domaine, à nous, depuis cinq mois, c'est la zone évacuée.

Depuis cinq mois nous avons parcouru ces hameaux, ces bourgades, ces villes

petites ou grandes, dont les rues désertes et les foyers précipitamment abandonnés nous avaient révélé, avant même le premier coup de canon, la présence et la réalité de la guerre. Plus de femmes, plus d'enfants, plus d'hommes, seulement des soldats. Plus de jeux, plus de ris, plus d'activité humaine, — mais partout des tranchées que l'on creuse, des pieux que l'on dresse, de la terre que l'on entasse. Une race vaillante et fière, dure au travail et à la peine a dû quitter sa terre, la terre de ses ancêtres, les foyers que ceux-ci avaient bâtis et que chaque génération s'efforçait d'embellir, les usines où elle travaillait, les champs, que son effort faisait fructifier. Chassée par l'approche de la guerre totale, Alsaciens et Lorrains sont partis. Ils sont allés chez nous, dans les campagnes de notre paisible Sud-Ouest chercher le refuge que leur avait ménagé la patrie. Et c'est nous qui les avons remplacés, nous qui montions de là-bas, revêtus de nos toutes neuves tenues de guerre pour prendre à la frontière la garde sacrée. Et ils sont partis si vite ces braves gens, qu'ils ont laissé, avec leurs maisons, leurs meubles, leurs bibelots, les photographies et les souvenirs qui leur étaient chers : en somme tout le cadre de leur existence. Dans ce cadre nous sommes installés ; jours après jours nous nous y sommes habitués et nous avons su l'animer d'une vie nouvelle.

Nous respectons certes tous les souvenirs d'un passé qui n'est pas le nôtre, qui ne nous appartient pas. En passant, il se peut bien que nous conférions à ces choses un peu de notre marque personnelle. Mais nous n'en altérons pas le caractère propre : si la guerre les respecte,

cabaret ! Il y avait de grandes et fortes filles, et d'autres, petites et potelées, qui semblaient fragiles comme du Saxé. Il y en avait de rieuses, promptes à renvoyer comme balles les plaisanteries les plus osées, et d'autres impassibles et graves, dont la main la plus indiscrète n'avait pas l'audace de pincer le bras ou d'effleurer la croupe. Toutes nous ont accueilli avec une égale gentillesse, toutes nous ont fait profiter de leur jeunesse et de leur charme. Edith, Angèle, Margot, Jeannette, Germaine.

... — Leurs prénoms font la ronde dans nos esprits et à toutes nous avons voué une gratitude douce et émue.

Oui, vraiment il est bien regrettable que les cantinières ne suivent plus les armées en campagne. Nous conservons la nostalgie des pimpantes Madelons de l'arrière. Nos « pinçons » leur laissaient quelques « bleus », on les lutinait dans les coins, on leur « chipait » un baiser dans l'ombre d'une cave propice. Privautés qui dans l'arroi d'une armée venant d'hommes partis pour se battre n'effaouchaient pas le fiancé le plus sourcilieux.

Mais puisque c'est entre hommes que nous vivons depuis des semaines, et qu'il nous faudra peut-être continuer à vivre longtemps, prenons-en allègrement notre parti. Le bromure aidant, et la fatigue physique, sachons vivre sans le secours d'une présence féminine, sans son sourire et sans ses mains de fée. Nous avons connu de sombres jours, nous en connaissons peut-être de plus noirs encore. Le souvenir des petites servantes complaisantes, l'espoir de les retrouver nous aideront à passer les plus durs moments.

Ici, essayons-nous du moins à profiter pleinement de ces « cafés sans femmes » grâce au talent d'organisation des plus habiles d'entre nous. Nous convions tous nos camarades à venir s'ils le peuvent, un soir, visiter celui que nous nous sommes fait, au premier groupe : Pélicans, vous verrez comment on construit un nid.

Pierre Fontalbe.

ORDRE DU PÉLICAN

EXTRAIT DE L'ORDRE N° 1 (Nov. 39)

En vertu des pouvoirs qui nous sont conférés et après avis du Conseil de l'Ordre, le Colonel nomme :

Grand' Croix de l'Ordre du Pélican, Honoris Causa
Général de Division M... Jean-Baptiste, Commandant la ... D. I.

« A pris au vu tous les Pélicans, sur le Secteur de la Division. A conquis, sans délai toute leur déferente gratitude ».

Colonel M... Henri, Commandant l'A. D.
« A saisi tous les Pélicans venus dans son secteur avec vigueur et bienveillance. Les a empoignés par le goitre, les a réchauffés, mis au sec. A gagné leur confiance et leur reconnaissance ».

EXTRAIT DE L'ORDRE N° 5

En vertu des pouvoirs qui nous sont conférés et après avis du Conseil de l'Ordre, le Colonel, Grand maître de l'Ordre du Pélican, nomme :

Officier de l'Ordre du Pélican

Fau, Canonnier.

« Observateur à la cote, dans la nuit du ... au ... Novembre 1939, a montré un bel entraînement et le plus grand courage sous les tirs d'infanterie et d'Artillerie ennemis. A été volontaire pour réparer la ligne Batterie Observatoire, plusieurs fois coupée ».

Chevalier de l'Ordre du Pélican

Fargeas, M.d.L.

Breuil, brigadier.

Bourdier, brigadier.

Raymond, Canonnier.

Preneuf, Canonnier.

« Belle attitude à la position de la Section nomade pendant un bombardement le ... Novembre ».

Leriche, M.d.L.

Girard, Brigadier-chef.

Galinat, Canonnier.

Picard, Canonnier.

« Se sont distingués particulièrement lors du bombardement de la section nomade à l'ouest de ... le ... Octobre 1939 ».

Couty, M.d.L.

Bouron, Brigadier.

Manièsse, Canonnier.

« Se sont signalés par leur dévouement et leur allant lors du déplacement de la Section nomade, dans un terrain inondé ».

Pavillon, M.d.L.

Durand, Maître-pointeur.

Lebraud, Canonnier.

« Se sont signalés par leur dévouement et leur allant lors du déplacement de la Section nomade, dans un terrain inondé ».

Confidences aux mairaines

Nous demandons disques gais, même d'occasion, pour charmer nos loisirs et entretenir le moral.

Quelle est la charmante mairaine qui voudra offrir à l'E.M. 2^e groupe un ballon de foot-ball ou un ballon de rugby... ou les deux ?

Adresser les envois au Chef Bor par l'intermédiaire du « Pélican ».

Nous avons le plaisir d'informer nos lecteurs que la Soirée de chansons est en bonne voie d'organisation. Nous espérons pouvoir en donner un compte-rendu dans notre prochain numéro.

A TRAVERS LA PRESSE DU FRONT

La presse du front compte à l'heure actuelle 150 journaux. De tous ces organes seul un petit nombre nous est parvenu. Plusieurs d'entre eux nous annoncent une amélioration de leur présentation : Toujours à mieux ! telle semble être la devise de nos journaux...

« 97 en Avant », journal ronéotypé, possède un comité de rédaction et... et un comité de publicité, comme ses grands confrères. Dans son huitième numéro, il annonce un tirage de 1750 exemplaires dont 650 abonnements ce qui est pour un journal non imprimé un beau résultat, qu'il compte parfaite grâce à un grand concours d'abonnements.

Extrayons de plusieurs histoires marseillaises celle-ci :

« Un marseillais va trouver le Général en Chef :

— Mon Général, j'ai 100 pigeons voyageurs extraordinaires, vous en serez épaté... »

Le Généralissime demande ce que ces pigeons voyageurs ont de plus que les autres ? — Eh bien, voilà, mon Général, ce sont des pigeons voyageurs que je croise avec des perroquets. Alors, vous comprenez, quand ils se perdent, ils demandent leur route... »

« Le Barbu », organe des Sapeurs dirigé par le Lt. Marcellin, nous initie aux beautés de la Mode 1939-40. Citons :

« Après les délicieux ensembles kakis portés en fin d'été, la mode en ces débuts d'un automne pluvieux évolue rapidement : Le deux-pièces se complètera d'un manteau

PETITES ANNONCES

CHEF ARTIFICIER 3^e Groupe recherche inventeur capable donner bref délai plans appareil automatique à compter et lotir les fusées.

LES MEILLEURS POSTES de T. S. F.? Mais adressez vous au spécialiste. Nos appareils fonctionnent aussi bien que les meilleures batteuses et sur tous courants (même courants d'air). Les sans-filistes sont priés de s'abstenir. Pour renseignements complémentaires, s'adresser au Central Dépannage-E.M. 2^e Groupe. Agence Pélican 1104.

PORTE-CANON las des longues étapes à petite vitesse, permuterait avec voiture de liaison, avide de distractions. Pél. 7.

CYCLISTE CONSCIENCIEUX ayant pratiqué des sports d'hiver, demanderait emploi comme chasse-neige en dehors de ses heures de service. S'adresser à Pél. 7.

PERRUQUE ABONDANTE cherche crâne chauve coquet pour finir saison. S'adresser Pél. 7

CHAINE D'ARPEUTEUR frileuse rétrécissant aux premiers froids, ferait stage en pays chaud afin de retrouver ses 10 mètres. Pél. 7.

OCCASION. Bulles de rechange pour niveau 1941, réglables. ... 2 fr. Bulles avec repères infranchissables. ... 3 fr. Repères sans bulle, la demie douzaine. 10 sous Pél. 7.

POUR CAUSE INDIGESTION, céderais volontiers quelques kilos de choucroutes en pleine fermentation. — Réduction pour militaires. — Estomacs délicats : s'abstenir. — Pour tous renseignements, s'adresser « Agence Hermelin ». 283

6^e BATTERIE échangerait jeune poulain fougueux et gras non dressé, contre fut de bière. S'adresser au Haras 283. Semblat : directeur-entraîneur. Pédigrée délivré gracieusement par le Centre d'élevage de Cheverny.

FAIT SANS PRECEDENT. — Cirque ambulante, de passage dans la région, possède curiosité sensationnelle, visible jour et nuit dans la cage P. 21. Laissez en liberté pour 10 jours, a regagné sa cage avant le délai.

OFFRE D'EMPLOI. — Figaro inactif, possédant variété de fers à « tous pets », cherche emploi dans groupe Z pour exercer ses talents contre gaz de toutes natures.

OCCASION. A vendre marteau qualité extra à casser la croûte. Prix défiant toute concurrence.

MOTS CROISÉS

Problème N° 2

	I	II	III	IV	V	VI	VII
1	P	E	L	I	C	A	N
2	A	P	I	G	O	L	E
3	P	A	M	I	R		
4	A	T	O	R	A		
5	L	E	G	U	E	R	A
6	E	R	E	G	E	L	
7	S	A	S	I	S	E	R

Horizontalement

1. Bipède onguiculé et otipare symbole de l'amour paternel. — 2. Relatif à l'élevage des hyménoptères lécheurs. — 3. Montagne d'Asie Centrale. — 4. Véhicule auquel il manque un élément. Moitié d'un hebdomadaire. — 5. Donnera après sa mort. — 6. Epoque fixe d'où l'on commence à compter les années. Dureit les liquides. — 7. Fera passer à travers un tissu de soie ou de crin.

Verticalement

I. Ces mules sont rancunières. — II. Etonnera. — III. Origine du I horizontal. — IV. Adverbe. — V. Peintre italien. — VI. Initiales d'un héros de Maurice Leblanc. Ouvrir et retourner la terre pour la cultiver. — VII. Adverbe. Arrêta brutalement en prise.

Solution du Problème N° 1

	I	II	III	IV	V	VI	VII
1	P	I	Z	O	T		P
2	E	R		R	E	V	E
3	L	I	M	E		E	R
4	I	S	A		S	M	
5	C	E	L	E	S	T	E
6	A		I	S		O	
7	N	O	N		U	N	E

signale par ses petites annonces particulièrement savoureuses :

« Télégraphiste fatigué demande emploi dans asile de sourds-muets ».

« On demande espion sérieux pour occuper loisir officier renseignements. Indiquer références ».

Devant tout l'humour que déploient les journaux du front on se trouve embarrassé pour citer et décerner la palme. Bien d'autres témoignent que l'esprit français n'est pas près de s'éteindre. Jugez plutôt :

« Casquette aviateur délaissée, espère cantonnier pour finir paisiblement ses jours ».

« Et « Vieux souliers désespérés demandent lacets... pour se pendre... ».

« Baroud » est le journal de campagne du ... Léger. De ses copieuses rubriques extrayons ces dix commandements du chasseur :

« En bon chasseur, te conduiras Sans jamais trop tirer au flanc. Tes gradés respecteras Du cabot au Commandant. Plats et bouteillons nettoieras Et la piole bien proprement. A ton barba, tu veilleras De crainte qu'il foule le camp. Tes godasses, les armes soigneras Plus particulièrement. Quand au jus tu iras Te casse pas la queue en revenant. Aux appels tu répondras Pour ne pas être fourré dedans, Des bouteillons te méfieras Quand ils éclatent trop bruyamment. Œuvre de chair ne consommera Qu'en permission seulement. »

Nous ne voulons pas terminer cette revue de presse sans mentionner « Je Pique » et

DIVERS

OFFICE DU TOURISME UNIVERSITAIRE

Fondation de l'Union Nationale des Etudiants, placée sous le haut patronage du ministère de l'Education Nationale.

L'Office du Tourisme Universitaire est heureux de signaler qu'il organise un Service d'Accueil au profit des étudiants mobilisés qui ne peuvent rejoindre leur famille pendant leurs permissions.

Il se tient à leur disposition pour les mettre en rapport avec des familles qui se feront un plaisir de les recevoir gracieusement.

Les Etudiants qui s'intéressent à cette offre sont priés d'écrire à l'O.T.U., 104, Bld. Saint-Germain, Paris, VI^e, et de remplir un questionnaire qui leur sera transmis sur demande.

L'O.T.U. fournira les certificats d'hébergement nécessaires.

EXPOSITION D'OBJETS DU FRONT

Nous croyons savoir qu'un de nos amis du journal va faire à Paris, une exposition consacrée aux objets fabriqués au Front par les Soldats.

« Le Pélican » se propose d'envoyer quelques dessins. Il fait appel à l'imagination et à l'ingéniosité de nos camarades pour nous signaler tout objet remarquable qui pourrait, lorsque le moment sera venu, être prêt.

GRATUITE DES COLIS

M. Edouard Daladier avait accordé jusqu'au 31 janvier 1940 la gratuité du transport des colis d'un poids maximum de 5 kilogrammes. En raison des rigueurs exceptionnelles de la saison et en vue de doter les militaires d'effets chauds et d'objets destinés à assurer leur bien être, la gratuité du transport sera accordée dans les mêmes conditions jusqu'au 31 mars 1940.

« LE PELICAN » RAPPELLE A TOUS NOS AMIS QUE DU PAPIER AUX ARMES PELICANESQUES EST A LEUR DISPOSITION.

DONS AU REGIMENT

De M. René Meyer, banquier, 20, rue de la Bourse, Paris, un accordéon Financier que le COLONEL remettra prochainement comme prix du concours d'accordéons, en cours d'organisation.

De M. Raymond Philippe, un poste de T.S.F. et des jeux dont l'affectation sera donnée également par le COLONEL.



LÉGISLATION DE GUERRE

(SUITE)

III. — Cas particuliers

Les majorations pour enfants pourront être accordées indépendamment de l'allocation principale et inversement l'allocation principale pourra être accordée sans les majorations.

Exemples : La femme qui travaille mais ne gagne pas assez pour entretenir ses enfants ;

La personne qui a en garde les enfants d'un veuf ou divorcé mobilisé ;

La femme en instance de divorce titulaire d'une pension alimentaire peut prétendre à l'allocation principale.

IV. — Pièces à fournir

1. Une demande en double exemplaire ;
2. Relevé des contributions de l'année précédente du mobilisé ou certificat de non-imposition (en justifiant que le revenu imposable a disparu) ;
3. Etat des ressources de la famille certifié par le maire ;
4. Justification prouvant que le mobilisé est bien le soutien de famille ;
5. Bulletin de présence au corps du mobilisé.

V. — Procédures

1. Dépôt de la demande et des pièces justificatives à la mairie ;
2. La commission cantonale, présidée par le juge de paix, statue et notifie sa décision aux intéressés. Appel possible dans un délai de deux mois par simple demande adressée au maire ;
3. La commission départementale, présidée par le préfet, statue sur cet appel et notifie la décision aux intéressés. Appel possible dans un délai de deux mois par simple demande adressée au maire ;
4. La commission supérieure, présidée par le ministre de la Santé publique, statue et notifie la décision définitive aux intéressés.

Le rejet d'une demande d'allocations n'enlève point le droit de refaire une demande si la situation matérielle a changé.

Histoire vécue

Notre camarade Jean trouve pendant sa permission la femme de son ami Pierre.

— Tiens, bonjour Jean, comment vas-tu ? Tu as grossi, etc... Dans quel régiment es-tu ?

— Dans l'artillerie.

— Tu en as de la chance, tandis que mon pauvre Pierre est bien malheureux, il est fantassin.

— Oui, c'est pas « rigolo » mais où se trouve-t-il ?

— A Angoulême.

— !!! !!!

« Pelle-Pioche » qui se remarquent toujours des numéros impeccables dans leur genre tant sur la présentation que sur la matière.

Dans son dernier numéro « Je Pique » consacre un très intéressant article aux « Amazones du Nord : Les lottas ».

« Elles ne combattent pas, mais elles servent. Elles n'ont pas d'armes, mais elles sont partout présentes où le devoir l'exige, aussi bien à l'avant qu'à l'arrière... »

« Elles sont, elles doivent être sans coquetterie : elles doivent oublier qu'elles sont femmes. La poudre de riz leur est interdite, comme le rouge à lèvres. Il leur est défendu de fumer, de boire de l'alcool. Elles ont abandonné leur famille et vont, non où elles veulent aller, mais où la patrie, où leur tâche l'exige ».

Notre grand confrère « Pelle-Pioche » dans son huitième numéro continue ses interviews « La guerre de 40 ». Signalons celui du « Roi de la Combina » :

« Vous me voyez mort ? Sans blaqué !... La guerre, mon cher, c'est la belle époque pour le business. Depuis un mois environ, je fais passer dans tous les journaux des petites phrases dans le genre de celle-ci : Avez-vous pris votre petit noir ce matin ? Ou bien : Un bon café vous fait voir la vie en rose. Encore deux mois de ce petit travail de haute psychologie et je lance sur le marché un infâme café au prix de 20 francs les 100 grammes. Huit jours après je le vends trente francs. Au bout de six mois, c'est fait. J'ai cinquante millions en banque. Comment cinquante francs l'abonnement à votre canard ? Tenez, en voilà cent, mais faites-moi un petit article bien soigné avec le titre suivant : « Un beau geste de générosité. »

Le Gérant : R. BOZON.

Imp. Toulouse